



كلية الآداب والعلوم الإنسانية
ⵜⴰⵎⴰⵎⴰⵏⵜ ⵜⴰⵏⵓⵎⴰⵏⵜ ⵜⴰⵏⵓⵎⴰⵏⵜ
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES
HUMAINES

Département de Langue et Littérature Françaises

*Éléments de cours:
Histoire des Idées et des Arts
du X^eème*

Pr. Lhasnaoui Mohammed Zaki

Année Universitaire : 2023-2024

N.B :

Les mouvements ne sont pas organisés en fonction de leur chronologie

Présentation du siècle :

Le XXème siècle est l'un des siècles les plus riches en productions littéraires et artistiques, notamment à cause de conflits et de catastrophes d'une ampleur inouïe jusque là. L'Europe qui a souffert pendant ce siècle s'est mise à produire des réflexions concernant la condition humaine, ses idéologies et sa destinée. C'est pratiquement une crise existentielle.

En tant de souffrance et de crise, la littérature et l'art forment les fers de lance de la critique et de l'évasion en donnant une forme aux idées qui étaient en vogue pendant la période en question.

Le XXème siècle, nommé également « siècle des extrêmes » a été marqué par des progrès techniques inédits mais aussi par des idées totalitaristes qui ont conduit à l'éclatement des guerres mondiales.

Le siècle étudié peut être fragmenté en trois parties :

- La belle époque : c'est une époque qui a été considérée à rebours comme une période sans crise majeure, c'est un prolongement du XIXème siècle où les artistes et écrivains évoquent une nostalgie d'un monde perdue. C'est une vision perfectionniste d'une période idéalisée -puisque'elle est comparée aux catastrophes du XXème- due surtout à une mémoire sélective rejetant ce qui est mauvais pour se rabattre sur un passé plus « glorieux ».
- L'entre-deux-guerres : les œuvres de cette période allient joie et réaction aux horreurs de la guerre, les courants qui apparaissent se caractérisent par des codifications qui ne manquent pas de faire penser à l'ère classique.
- L'après-guerre : les œuvres de cette période sont teintées d'angoisse ; ce qui est légitime au vu des deux guerres mondiales qui ont ravagé plusieurs contrées. La confiance en une paix durable est devenue une chimère. Les mouvements réactionnaires foisonnent et une révolution s'opère sur tous les plans artistiques et littéraires.

Évènements majeurs :

Après les années 1880 qui ont connu « la grande dépression », la France renaît de ses cendres et connaît une prospérité et une évolution sans égal.

- L'exposition universelle de Paris : c'est un événement qui a eu lieu en 1900 et a connu une grande affluence de visiteurs (environ 50 millions). La France profite de cet événement pour montrer sa force et sa puissance sur les plans : culturel, économique et même technologique. En effet, l'hexagone est passé à l'âge du pétrole et de l'électricité. Pendant ces années-là, le premier moteur à explosion fait son apparition, par voie de conséquence apparaissent les premières voitures à moteur et les évolutions se succèdent.
- Les partis politiques français sont fragmentés entre une gauche socialiste et à tendance républicaine contre une droite antisémite.
- Les zoos humains : cet événement est l'un des plus sordides de l'époque puisque le directeur du Jardin d'acclimatation à Paris, Albert Geoffroy Saint-Hilaire, organise des expositions regroupant des humains essentiellement venant d'Afrique noire (colonialisme oblige). Les spectacles connaissent un tel succès qu'ils sont reproduits un peu partout en France.
- La première guerre mondiale : la cause directe est l'assassinat de l'archiduc d'Autriche-Hongrie par un étudiant serbe. Toujours est-il que les causes latentes sont les tensions dues aux compétitions géopolitiques et économiques entre les grandes puissances mondiales.
- La révolution bolchevique : après la guerre, le peuple se soulève contre les systèmes instaurés. La Russie en est l'exemple puisqu'en 1917, le gouvernement se trouve face à une grève générale déclarée par les bolcheviques. Le socialisme est présenté comme la solution à tous les maux sociaux de l'époque.
- La grande dépression : cette nomination a été donnée à une période de crise économique majeure. Ladite crise a commencé après le Krach boursier de 1929 qui a totalement déstabilisé l'économie américaine et mondiale. La cause principale est l'évolution très rapide des structures de production qui étaient inadéquates avec les structures de consommation.
- Avènement de la publicité de masse : la publicité est l'un des moyens qui ont permis au système capitaliste de se maintenir. Cet atout a permis de créer du

besoin et de rendre les citoyens dépendants à la consommation. La culture de la foule commence à se créer et les pensées s'unifient autour des mêmes sujets et tendances.

- Les pensées extrémistes : certaines pensées extrémistes commencent à germer comme le fascisme et le nazisme. Ces derniers consistent en une focalisation sur la supériorité d'une race ou d'une nation. C'est une vision politique qui restreint l'accès à la parole et condamne toute pensée contraire à ce que le parti dirigeant préconise. La montée de ces pensées extrémistes et totalitaristes est surtout dû aux profonds problèmes dont souffrait le peuple ; les partis fascistes et nazis ont pu canaliser cette colère afin qu'elle puisse former un carburant pour leurs campagnes.
- La deuxième guerre mondiale : c'est une guerre totale qui a commencé en 1939. Elle a eu lieu sur tous les fronts : air, terre et mer et a conduit à la mort de 60 millions de personnes). L'événement le plus horrible est l'utilisation de l'arme nucléaire.
- La guerre froide : c'est une période qui commence avec le bombardement de Hiroshima et Nagasaki et qui se termine par la fin de l'URSS. C'est une guerre basée sur la peur qu'une guerre éclate entre les USA et l'URSS conduisant à une apocalypse.

L'EXISTENTIALISME

BIOGRAPHIE DE J.P. SARTRE

Jean-Paul Sartre est un écrivain et philosophe français né le 21 juin 1905 à Paris. Fils unique et orphelin de père à quinze mois, il est élevé dans un milieu bourgeois et cultivé. Son grand-père Charles Schweitzer se charge de son éducation jusqu'à ses 10 ans. En 1911, sa mère se remarie avec Joseph Mancy, qu'il déteste. Après quelques années passées à La Rochelle avec sa mère et son beau-père, il rejoint Paris à l'âge de 15 ans pour être soigné en urgence et y reste définitivement. Il entre à l'École normale en 1924, dont il sort agrégé de philosophie en 1929, année pendant laquelle il rencontre Simone de Beauvoir.

La relation entre Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir

Jean-Paul Sartre fait la rencontre de Simone de Beauvoir alors qu'ils sont en phase de préparation pour le **concours d'agrégation** de philosophie. Ils tombent amoureux et entament une relation pour le moins spéciale. Ils sortent de l'École normale agrégés de philosophie, Sartre obtenant la première place au concours, de Beauvoir la seconde. Leur relation est forte mais ils ne se lient pas par les liens du mariage. Ils vivent donc dans un semblant de relation libre qui intègre d'autres compagnons ; cette relation a fait d'eux un des couples les plus sulfureux de la littérature.

En 1945, Jean-Paul Sartre se retire de l'enseignement et crée la revue "**Les Temps modernes**" et développe sa théorie de l'existentialisme, qui participe à sa célébrité.

Il écrit une autre œuvre philosophique **majeure** avec *Critique de la raison dialectique*, en 1960. Intellectuel et passionné de politique, Jean-Paul Sartre se rapproche pour un temps du Parti communiste français et prend position pour les indépendantistes pendant la guerre d'Algérie. En 1964, il écrit un récit **autobiographique**, couvrant son enfance, intitulé *Les Mots*. La même année, le **prix Nobel** de littérature lui est décerné, mais il le refuse. Il s'implique par la suite dans les événements de mai 68 et le conflit israélo-palestinien. Figure intellectuelle emblématique, Jean-Paul Sartre meurt d'un œdème

L'existentialisme est le produit d'un climat négatif et pessimiste qui s'est constitué sous l'influence de divers éléments : la crise économique en 1929, la guerre destructive, l'angoisse et les progrès techniques qui réduisent l'individu à un individu producteur.

Les écrivains ne croient plus à un homme idéal, gouverné par des valeurs morales. L'homme est jeté sans raison dans un **monde qui n'a pas de sens**.

PETITE DÉFINITION DE L'EXISTENTIALISME

L'existentialisme est un courant de pensée qui propose une nouvelle manière de philosopher. Le but de la philosophie étant de permettre à l'homme de se comprendre et

d'appréhender les raisons de son existence.

Contexte historique de l'existentialisme

La philosophie se scinde en deux catégories :

– Le mouvement descendant : celui qui essaie de comprendre le schéma qui fédère l'existence en s'attachant aux liens avec Dieu et le monde. L'homme est dans ce cas un point de fermeture du système

– Le mouvement ascendant : c'est un schéma qui se base sur la subjectivité pour comprendre Dieu, le monde et l'être. L'existentialisme fait partie de cette catégorie car il vise à clarifier l'énigme de l'existence de l'homme par lui-même

L'EXISTENTIALISME CHRÉTIEN DE KIERKEGAARD :

Soren Kierkegaard est considéré comme étant le père de l'existentialisme et le précurseur principal. Pour lui, la réalité de l'homme ne peut être appréhendée par le biais d'un système philosophique. Ce dernier est vu comme étant une solution simpliste pour échapper à la complexité de la pensée. Un système propose une vision avec des réponses prédéfinies à tous les questionnements potentiels.

Kierkegaard contrecarre cette vision et considère que l'existence est loin d'être schématisée de manière aussi carrée. Comprendre la condition humaine se doit d'être fait par le biais d'une vision existentielle.

Kierkegaard écarte l'abstraction.

Qu'est ce que l'abstraction?

– C'est le fait de déterminer certains éléments dans un concept sans prendre en compte les autres. C'est une sorte d'isolation d'idées. L'abstraction permet de donner de l'importance à l'idéalité des concepts et en évacuant tout ce qui est lié au concret et au vécu individuel.

Kierkegaard se positionne donc contre la pensée de Hegel et considère que la pensée

abstraite est trop limitée, elle est un ensemble d'idées conceptuelles sans vie ou profondeur.

Kierkegaard considère également que l'Histoire universelle n'est qu'un grand brouhaha inintelligible qui ne prend pas en compte les problèmes individuels et les desseins de l'existence. L'individu doit être au milieu de toute pensée, devenant la base et la référence.

Dans la pensée Kierkegaardienne, l'individu est vu comme un être particulier se distinguant de la masse et de l'espèce. C'est celui qui affirme son existence par le biais de la subjectivité.

C'est là que se distingue la pensée de l'existentialisme chrétien de Kierkegaard puisqu'elle considère que la subjectivité authentique est celle de l'existence religieuse où l'homme trouve un lien profond avec Dieu et le Christ.

La foi est également un élément important, foi sans assurance, sans nulle sécurité intellectuelle, mouvement de croyance en vertu de l'absurde et au sein même de l'absurde, espérance contre toute espérance

de tout repos et de toute sécurité. Y joue un rôle essentiel *l'angoisse*, c'est-à-dire le vertige de l'individu libre face à des possibilités et à des choix contradictoires.

« Si l'homme était ange ou bête, il ne pourrait connaître l'angoisse. Etant une synthèse, il en est capable, et il est d'autant plus homme que son angoisse est profonde. »
Paroles de Kierkegaard

Pour Kierkegaard, la subjectivité représente la vérité et en même temps l'erreur.

Cette pensée a beaucoup inspiré l'existentialisme moderne car Kierkegaard fait de l'homme une entité qui ne peut pas être réduite à un simple concept, il est une existence en constant mouvement et loin de toute fixation.

L'existentialisme selon Sartre :

L'existence précède l'essence :

Sartre stipule que l'existence précède l'essence. C'est le contraire de la pensée essentialiste qui décrète que l'être humain est gouverné par une « essence » une nature qui fait de lui une entité prédéfinie.

Dans l'existentialisme, l'être humain se définit surtout par ses actions. Ce n'est pas une entité immuable, il change et se recompose par le biais de ses agissements.

La responsabilité totale et intégrale de l'Homme :

L'homme étant déterminé par ses actes, il se trouve dans un état où il se doit d'assumer les responsabilités qui lui incombent. Tout choix et prise de décision doit impliquer une responsabilité complète. Il ne subit pas la vie et il doit savoir qu'il est libre.

« L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme. C'est aussi ce qu'on appelle la subjectivité, et que l'on nous reproche sous ce nom même. »

L'angoisse :

L'angoisse selon la vision Sartrienne est une composante de l'action. L'Homme doit sélectionner les meilleurs choix et cela le pousse à être plongé dans l'angoisse. L'angoisse est également causée par la grande responsabilité parce que tout individu est un représentant de l'humanité.

L'angoisse ne devrait pas engendrer le quiétisme ou un évitement de l'action.

« Et cette sorte d'angoisse, qui est celle que décrit l'existentialisme, nous verrons qu'elle s'explique en outre par une responsabilité directe vis-à-vis des autres hommes qu'elle engage. Elle n'est pas un rideau qui nous séparerait de l'action, mais elle fait partie de l'action même. »

Le désespoir :

Dans la pensée existentialiste, le désespoir réside dans le fait que l'Homme ne peut se baser que sur sa seule volonté et qu'il ne peut pas maîtriser les autres paramètres extérieurs pour atteindre ses objectifs. Sachant que le monde ne peut pas s'adapter à nos désirs, on ne peut que rester indifférents à tous les paramètres qui ne dépendent pas de nous.

La morale :

La morale dépend des hommes, de leurs idées et les pensées qu'ils instaurent. L'Homme doit choisir entre les principes moraux qui lui conviennent et adopter le meilleur (selon sa vision). C'est un engagement personnel qui ne devrait relever d'aucune autre puissance ou volonté.

L'humanisme :

L'humanisme varie entre deux tendances : l'humanisme existentialiste et l'humanisme classique.

L'humanisme existentialiste se distingue par une libération et une réalisation d'objectifs. Il n'y a pas de recours à Dieu mais plutôt un recours aux actes humains.

Athéisme :

L'existentialisme n'est pas synonyme d'athéisme. Il n'y a pas de combat ou de conflit entre les deux. Sartre dit : même si Dieu existait, ça ne changerait rien (...) il faut que l'homme se retrouve lui-même.

« L'enfer c'est les autres » :

« L'enfer c'est les autres » a été toujours mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'était toujours des rapports infernaux. Or, c'est tout autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont, au fond, ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes, pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous

connaître, au fond nous usons des connaissances que les autres ont déjà sur nous, nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné, de nous juger. Quoi que je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Quoi que je sente de moi, le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui et alors, en effet, je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres, ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous. »

Pas de nature humaine mais une universalité de la condition :

La compréhension de l'autre est possible pas à cause de la nature humaine mais c'est surtout dû à une condition humaine qui se ressemble. C'est l'universalité de la condition qui fait que tout le monde passe par les mêmes expériences avec des nuances et des différences.

L'ABSURDE :

L'absurde est la recherche de sens dans un monde qui n'en a pas.

C'est une fissure par rapport au monde, s'éloignant des schémas quotidiens et des petites habitudes dans lesquelles s'ancre l'humain. La société assigne des rôles qui deviennent des moules dont on ne peut pas sortir. Cela ressemble un peu au « bocal à poisson » mentionné par Muriel Barbery dans « L'élégance du hérisson ».

L'expérience du monde chez Camus est décrite dans une enveloppe d'incompréhension et d'absurdité. Dans ses œuvres, les personnages vivent dans une alcôve de souffrance corrélée à la mort et aucune explication n'est donnée.

Ils vivent également dans la misère ; cette dernière les pousse des fois à se révolter. Ce sursaut réactionnaire se fait par exemple contre la misère des autres (exemple de Rieux).

Les histoires peuvent sembler parfois capillotractées (insensées) puisque les personnages de Camus arrivent à atteindre le bonheur même si leur situation semble désespérée.

Une question tacite et récurrente figure dans l'œuvre de cet écrivain :

Pourquoi la vie est absurde ? Une explication nous est proposée dans le mythe de Sisyphe, l'essai philosophique de Camus où il dresse une esquisse de l'expérience de la vie absurde de l'Homme. Il peint un tableau dans lequel l'humain se pose des questions concernant les événements négatifs qui peuvent lui arriver lors de son parcours.

Il bascule dans un raisonnement visant à expliquer l'étrangeté de la vie et l'objectif de sa propre existence puisque le monde ne suit pas de logique pure.

L'absurde réside donc dans cet affrontement entre l'illogique et la quête de compréhension du but de la vie. Cette guéguerre perpétuelle fait souffrir et amplifie le sentiment de perte dans la vacuité du monde.

Sisyphe est alors le modèle parfait pour cette idée. Il vit en enfer et est obligé de faire et refaire la même besogne éreintante et rébarbative mais il garde foi en son existence.

Notre personnage trouve refuge dans « la conscience » de son existence même si son supplice est inexorable et éternel. Il comprend que sa tâche n'a aucune valeur mais il ancre son existence en elle et fait d'elle son échappatoire de l'inconscience. La pratique en soi ressemble un tant soit peu au stoïcisme puisqu'il continue son chemin sans se soucier des obstacles et des tracasseries qui se présentent. Le problème en soi devient tremplin et énergie.

Sisyphe est donc un héros qui se révolte à travers une passion sans bornes pour son existence et le travail qu'il accomplit. Ce n'est pas une révolte classique dans l'appréhension normale du terme. Camus va même jusqu'à dire que son personnage est heureux. Il faut « imaginer Sisyphe heureux ».

Le bonheur pour Camus est une affaire de choix, on décide d'être heureux et on le devient.

Pour atteindre ce seuil, l'homme doit embrasser ses problèmes et son manque d'appréhension de l'existence. C'est comme le Yin et le Yang, deux faces d'une même pièce, l'une ne peut exister sans l'autre : le bonheur ne peut exister sans le malheur.

Le but ultime de la vie est de se révolter en trouvant du bonheur dans une vie malheureuse et parsemée de désolation.

Le bonheur classique est donc attaché à la subvention à des besoins bien définis et des désirs quelconques. Camus, lui, stipule que le bonheur devrait se trouver dans les

situations et les contextes les plus désespérés.

Le suicide comme moyen de fuite :

Si la vie n'a effectivement pas de sens, la question se pose de savoir si nous ne devons pas tout simplement échapper à cette existence insensée en mettant fin à nos jours. Camus pose cette question tout au début de son examen. La première phrase de son fameux livre « Le Mythe de Sisyphe » est la suivante : « Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie ».

La réponse est simple : le suicide est totalement refusé dans la vision camusienne de l'absurde.

Le problème de l'absurde n'a en effet pas été résolu par le suicide, mais seulement masqué. On ne fait qu'éviter l'absurde au lieu de s'y confronter. Il est toutefois important d'après Camus de l'accepter comme défi.

Camus exige de l'homme qu'il se révolte avec obstination contre la chose inadmissible qu'est l'absurde, qu'il continue à vivre et se révolte chaque jour à nouveau contre l'absence de sens. Le suicide serait une fuite prématurée et interdite pour échapper à la révolte consciente.

Il faut donc accepter l'absurde. L'homme doit se confronter à l'absurde, se révolter contre l'absurde même s'il ne peut pas le faire disparaître de sa vie. Mais « le regarder » ne signifie pas accepter avec passivité le manque de sens du monde et se retirer de ce dernier dans un esprit de résignation. Au contraire, l'homme peut et doit essayer de mettre de l'ordre dans le chaos du monde.

La religion comme fuite de l'absurde :

La religion promet une vie qui continue dans l'au-delà. C'est-à-dire, elle prend comme point de départ le plus grand de tous les défis que l'existence oppose à la sensibilité humaine, celui qui éveille au plus fort le sentiment de l'absurde : la mort. La foi est effectivement une réponse à l'absurde réalité du fait de mourir fait naître l'espoir d'une vie éternelle. Si l'on arrive à libérer les hommes de la chose inadmissible qu'est la mort, la vie devient considérablement plus facile. Celle-ci peut dorénavant être comprise comme une épreuve et une préparation à l'au-delà.

Le nouveau roman :

Le nouveau roman est une appellation donnée par la critique à un ensemble d'écrivains qui dans les années 1950-1960 ont remis en cause le roman traditionnel.

Le roman de Balzac et de Zola étant les principaux représentants de la tradition romanesque du XXème siècle, leur écriture était le modèle à éviter par les nouveaux romanciers.

Alain Robbe-Grillet qui est le chef de file du mouvement, propose une nouvelle vision dans « pour un nouveau roman ». Il considère que l'idée de l'intrigue est totalement dépassée. Le plus important serait que le roman devienne un art conscient de lui-même.

Une sensation de malaise est créée car les repères sont supprimés et le lecteur se trouve pris dans une spirale vertigineuse.

Le rejet du personnage consiste à remplacer la description rébarbative du personnage par un flux de conscience plus représentatif de sa personne.

La focalisation zéro est rejetée pour laisser place à une subjectivité narrative.

Les bases réalistes sont proscrites en faveur de récits alambiqués et difficilement compréhensibles. L'important étant l'écriture et son processus, c'est une logique qui se crée dans le moment et non pas par le biais d'un plan.

Les caractéristiques du mouvement sont :

- Rejet de l'idée d'intrigue
- Rejet de la notion de héros
- Rejet du concept de narrateur omniscient
- Rejet de la cohérence et de la vraisemblance
- Rejet de la linéarité temporelle
- Valorisation du concept de « flux de pensée »

Parmi les écrivains du nouveau roman :

Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Claude Simon, Samuel Beckett...

La psychanalyse :

La psychanalyse est une méthode d'analyse de comportements et de phénomènes culturels. C'est également un type de psychothérapie verbale qui analyse les propos et les rêves. Ses théories permettraient de comprendre les comportements humains et les différents phénomènes sociaux. Une grande importance est accordée à la petite enfance car son influence est vue comme étant définitoire dans la psyché de l'adulte.

Les thématiques abordées sont multiples. Le chercheur le plus connu de la période est Sigmund Freud. Il aborde la psychologie des individus en se basant sur plusieurs éléments comme : le moi, le surmoi et le ça.

La psychanalyse a grandement bouleversé la société occidentale car elle a proposé une nouvelle vision du traitement par la parole et le verbe, chose qui était considérée jusque-là comme du « charlatanisme ».

Les frontières entre la normalité et la maladie sont devenues très fines, surtout que Freud considère qu'une personne vue « normale » dans notre société est « névrosée ». Ces propos ont révolté des gens de plusieurs horizons : scientifiques et religieux.

La critique principale faite par les académiciens est que les théories de Freud se basent entièrement sur des supputations et aucune d'elle ne peut être prouvée de manière scientifique.

Pour Freud, le rêve est la porte principale pour accéder à l'inconscient car il est possible d'y trouver des pensées refoulées, des fantasmes et une multitude de peurs qui définissent les comportements.

La psychanalyse a permis à la littérature et à l'art de découvrir des sentiers inopinés en créant des superpositions entre les textes d'un même auteur pour y trouver des cooccurrences, des répétitions, des figures de style... ces éléments permettraient de connaître plus en profondeur l'écrivain en question.

La structure d'une œuvre se trouve régie par le concept de découverte du mythe personnel.

La psychanalyse est associée à plusieurs mouvements de pensée du XXème comme la publicité de masse, le féminisme, ...

Le surréalisme

Le surréalisme est un mouvement littéraire et artistique né après la première guerre mondiale. Il est le mouvement qui succède au Dadaïsme.

Ses principes s'articulent autour du refus de toutes les lois logiques imposées par l'esprit, le surmoi, la rationalité. L'important est de laisser libre cours à la pensée, l'irrationnalité, l'absurde, le monde du rêve, les désirs les plus fous.....

Etymologie du mot « surréalisme » :

De *sur-* et *réalisme* ; du **latin médiéval** *realis*, 'relatif aux choses' ; du **latin classique** *res*, 'chose'

Le mot surréalisme a été un hommage à Apollinaire. Il avait rendu l'âme en 1918 et avant sa mort, avait qualifié son œuvre « les mamelles de Tirésias » d'œuvre surréaliste. André Breton propose donc une première ouverture affirmée sur ce monde en proposant « le manifeste du surréalisme ».

Généalogie et développement du surréalisme :

Contexte historique :

Le surréalisme est né après les malheurs et les traumatismes engendrés par la première guerre mondiale. L'humain se sent perdu et il cherche de ce fait à se sortir de cette situation, l'art et la littérature faisant partie des moyens possibles. C'est ainsi que le surréalisme apparaît et s'impose comme un mouvement contestataire de la réalité.

Étapes marquantes :

1924-1929 : Quatre figures majeures marquent les débuts du surréalisme : Eluard, Aragon, Soupault et Breton. Ce dernier apporte une concrétisation des idées surréaliste en publiant « Le premier manifeste du surréalisme ». Cet essai était censé être à la base la préface d'un autre livre « poisson soluble » mais il est devenu le point le plus marquant de l'histoire du mouvement.

Une revue apparaît pour donner plus de rayonnement : « La révolution surréaliste »

1929-1933 : En 1929, André Breton publie le deuxième manifeste du surréalisme, il en profite pour critiquer certaines pratiques faites par d'autres surréalistes et il rappelle que le surréalisme ne se réclame d'aucune morale et rejette tout endoctrinement politique, il en appelle cependant à l'implication sociale de tout artiste, ainsi qu'au rejet de l'appât du gain.

1933-1945 : Le surréalisme se délocalise et arrive aux USA. La rencontre avec d'autres artistes, d'autres idées et d'autres disciplines donne plus d'envergure au courant

Après 1945 : Le mouvement se développe et s'ouvre sur des idées comme l'occultisme

La fin du mouvement n'est pas clairement définie mais sa décadence s'est affirmée après la mort de Salvador Dali et André Breton

Idées ayant influencé le surréalisme :

La psychanalyse de Freud a grandement impacté la pensée surréaliste. L'Homme est découvert sous un autre jour. Le monde onirique fascine et pousse à la réflexion. L'inconscient ne demande qu'à être sondé, exploré et exploité. Einstein joue aussi son rôle avec le chamboulement qu'il a fait dans le domaine de la science. Mallarmé et Baudelaire ont également inspiré le mouvement par leur attachement au rêve.

Les idées surréalistes :

Transformer le monde par le biais de la révolte sociale :

La transformation est possible mais elle nécessite une révolte par rapport aux normes sociales imposées tant sur le plan individuel que collectif. Quand on parle de révolution, elle se veut totale, par rapport à tout ce qui est conventionnel et régi par des règles sociales.

L'objectif de cette libération est de soulager l'homme des lourdes charges de tout ce qu'on lui impose : morales, pensées politiques, normes sociales et relationnelles... La liberté est totale et complète, partant des choses les plus banales : habitudes alimentaires, vestimentaires... pour arriver aux éléments les plus importants : conventions sociales, mœurs, valeurs, tabous,...

Il s'agit de faire une redécouverte de l'Homme et de son inconscient qui sont prisonniers des lois logiques imposées.

La société devrait idéalement devenir meilleure si les passions étaient libérées, créant une

harmonie et une harmonie.

Le surréalisme en bref :

Le surréalisme vise à se délester de toutes les entraves et lois imposées par le surmoi. C'est un processus permettant de faire sortir l'Homme des carcans de la raison. Tout se mélange, surtout ce qui est contradictoire puisque plus rien n'est contradictoire. Tous les éléments font partie de la même pensée.

Selon le manifeste du surréalisme : il faudrait redonner de la force à l'imagination, la faire renaître et lui donner les outils nécessaires à son développement et expansion. Il faudrait également explorer le monde onirique parce qu'il forme une composante importante de l'Homme et ainsi il pourra se connaître dans son intégralité.

Thématiques :

Les thématiques les plus utilisées dans le surréalisme sont : le rêve, l'inconscient, l'imaginaire libéré, la beauté étrange, l'amour, ... Le tout dans une façon de faire novatrice et ne se souciant pas des canons esthétiques instaurés par les courants littéraires et artistiques précédents.

Le surréalisme dans la littérature :

L'écriture surréaliste se caractérise par sa transgression des règles tant sur le fond que la forme. C'est ainsi que des techniques d'écriture surréaliste vivent le jour :

- L'écriture automatique : Pratiquée par la plupart des écrivains surréalistes, elle consiste à accorder une liberté totale à l'esprit, notant toute pensée spontanée sur du papier avant que la logique ne vienne la censurer. L'écrivain doit être passif au maximum pour que l'écriture automatique le soit vraiment — c'est du moins ce qu'affirme Breton, qui expérimente avec ce procédé dès 1913. Son texte « Les Champs magnétiques », publié en 1920, a été presque complètement rédigé selon le procédé d'écriture automatique.
- Récits de rêve et écriture sous hypnose : l'une des tendances du surréalisme est l'écriture des récits de rêve, sous hypnose, ou encore en utilisant des substances hallucinogènes 'drogues' ou alcool visent à éliminer le plus possible le contrôle du surmoi. L'éventail des possibilités devient quasi illimité. Les récits oniriques permettent d'explorer de nouveaux horizons d'écriture.
- Le cadavre exquis : c'est une sorte de jeu d'écriture qui consiste à écrire sur une feuille pliée

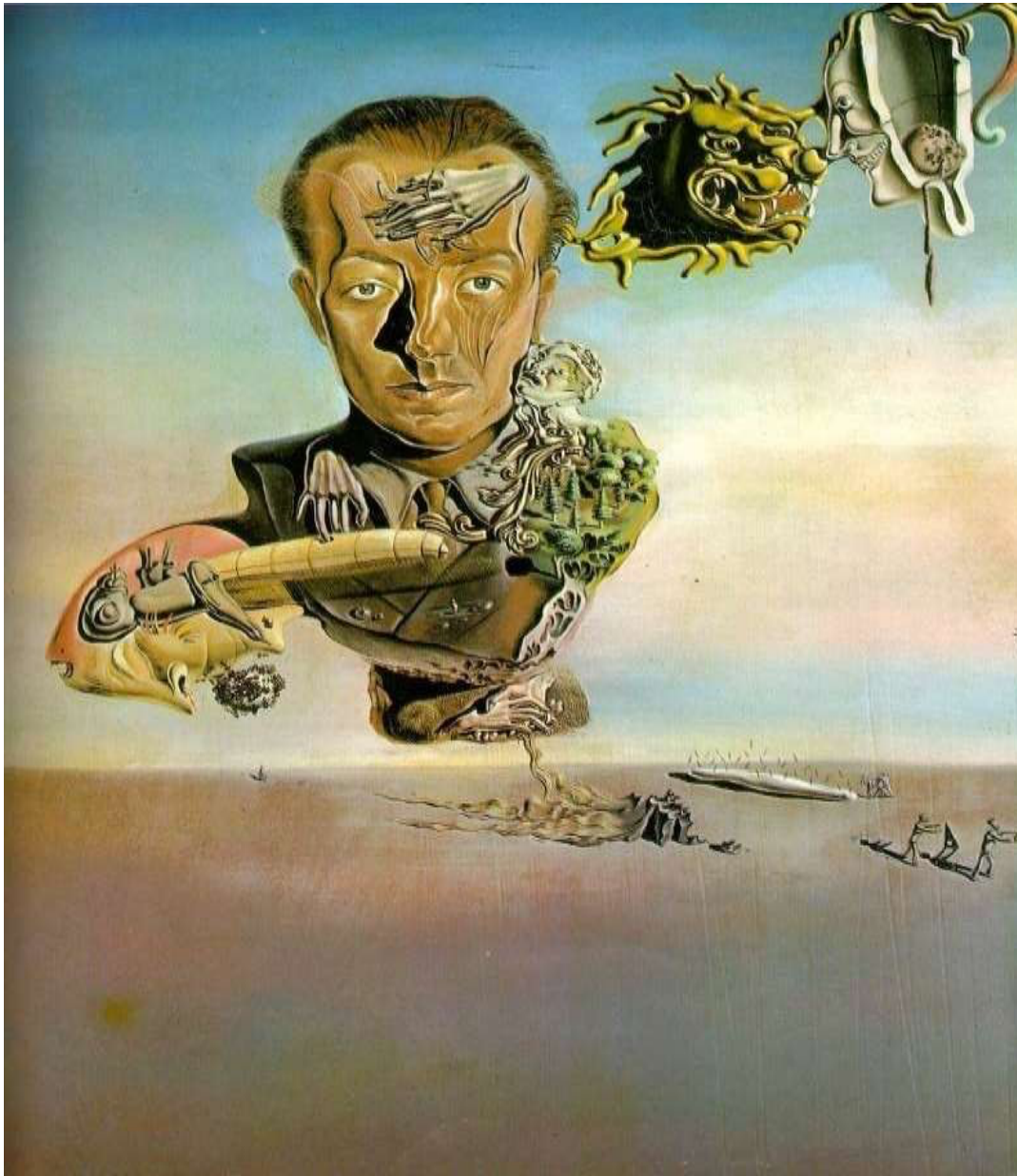
afin que les autres participants ne voient pas ce qui est écrit et d'inscrire à tour de rôle des mots en suivant la formule grammaticale suivante : nom, adjectif, verbe, COD, adjectif

Le surréalisme dans la peinture :

- Le surréalisme, comme mouvement artistique visuel, avait trouvé une méthode : exposer la vérité psychologique en éliminant l'importance des objets ordinaires afin de créer une image au-delà de l'ordinaire et de susciter l'empathie du spectateur.



Salvador Dali est considéré comme étant le plus fantasque et excentrique des surréalistes. Sa pensée et son œuvre sont très représentatifs du courant.



Portrait de Paul Eluard (1929)



Persistence
de la mémoire (1931)

La photographie surréaliste :

La photographie surréaliste essaie de se sortir de son caractère réaliste et didactique pour jouer sur la lumière et les prises de vue.

Les œuvres de Man Ray en sont l'exemple pertinent :



Le cinéma surréaliste :

C'est un cinéma qui ne suit aucune des lois cinématographiques. L'un des exemples les plus connus est celui du « Chien andalou » réalisé par Luis Bunuel et Salvador Dali.

Ce film ne contient pas de structure narrative et mêle réalité et rêve/ Les scènes absurdes se succèdent et créent une atmosphère étrange. Avec pour thème les relations violentes entre un homme et une femme, le film laisse une large place à l'interprétation : fourmis, pianos et ânes morts apparaissent et disparaissent, et c'est au spectateur seul de s'approprier ces images.

Écrit sur le modèle du Cadavre exquis, il n'a fallu à Buñuel et à Dalí que 6 jours pour composer entièrement le scénario d'Un chien andalou.

L'objet surréaliste :

Un objet surréaliste est directement tiré d'un rêve ou d'une pensée purement illogique.

Il ne répond à aucun besoin et permet d'imaginer les figures les plus farfelues



Brauner- Le loup-table (1939)

Le cubisme :

Le cubisme fait référence à la révolution picturale qui a eu lieu en 1907 par Pablo Picasso et Georges Braque.

Ce mouvement propose un nouveau système de représentation des espaces et des perspectives. L'inspiration directe vient de l'impressionnisme de Cézanne.

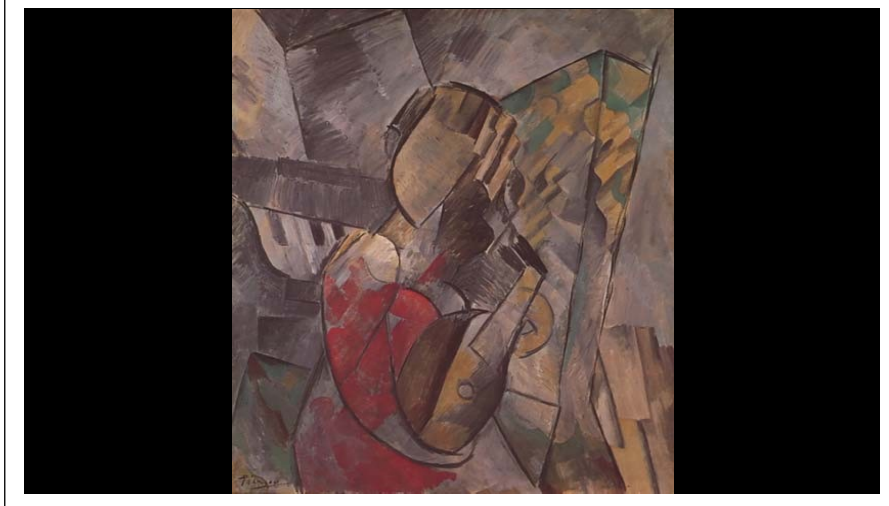
C'est un traitement par les formes géométriques et la subjectivité des visions.

Les trois périodes majeures sont les suivantes :

Précubisme (cubisme cézanien) 1906-1909 : les volumes sont représentés d'une

manière différente sur une surface plane

Cubisme analytique 1910 : Il consiste en une multiplication des angles de vision. La vision unique est abandonnée en faveur de plusieurs points de vue.



Cubisme synthétique 1912 : Les objets sont compris d'une manière totalement nouvelle en sélectionnant les éléments essentiels de l'objet représenté



L'art nouveau :

Tendance artistique de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, qui proclame que l'art doit imprégner la vie moderne, en tirant parti des découvertes techniques

Un mouvement de design apparaît qui tire son nom d'une boutique dans laquelle des objets modernes étaient vendus, qui a été ouverte à Paris en 1895: « L' Art Nouveau ».

Ses inspirations viennent de la conviction que tout objet devrait avoir des qualités esthétiques. Ses influences sont celles de l'art japonais et du néo-gothique.

Caractéristiques :

- Attention au naturel comme source d'inspiration.
- Apparence de la figure féminine
- Introduction de nouvelles formes, lignes ondulées et asymétriques qui génèrent un effet de mouvement.
- Les formes s'apparentent aux formes naturelles : plantes par exemple
- Introduction du fer comme matériau artistique

En France, l'artiste le plus connu est Hector Guimard qui est à l'origine des fameuses bouches de métro « Métropolitain » et du « Castel Béranger »



En Espagne, Antoni Gaudi marque les esprits avec le Parc Guell à Barcelone.



En Belgique, Victor Horta propose une vision de l'art nouveau dans l'hôtel Tassel.



Le Futurisme :

Le futurisme est un mouvement artistique et littéraire qui a bouleversé l'art moderne au début du XXe siècle. Né en Italie en 1909, il se caractérise par son rejet du passé et son adoration pour la modernité, la vitesse et les machines.

I. Contexte et naissance du futurisme

Le futurisme émerge dans un contexte d'importants changements sociaux et technologiques.

L'Italie est en pleine industrialisation et l'Europe se prépare à la guerre. Les futuristes, fascinés par ces mutations, rejettent les valeurs traditionnelles et aspirent à un renouveau artistique radical.

A. Le Manifeste du futurisme

En 1909, Filippo Tommaso Marinetti publie le Manifeste du futurisme. Ce texte fondateur proclame la rupture avec le passé et l'art traditionnel. Il célèbre la beauté de la vitesse, de la violence et de la machine, et exhorte les artistes à créer un art nouveau en phase avec l'ère moderne.

B. Les figures majeures du futurisme

Le mouvement futurisme rassemble des artistes talentueux et novateurs, tels que Umberto Boccioni, Carlo Carrà, Luigi Russolo, Giacomo Balla et Gino Severini. Leurs œuvres, souvent empreintes d'une violence et d'une dynamique saisissantes, reflètent l'esprit bouillonnant de l'époque.

II. Caractéristiques du futurisme

Le futurisme se distingue par plusieurs éléments clés :

- **Rejet du passé et de l'art traditionnel** : les futuristes prônent une rupture totale avec les formes d'art antérieures, qu'ils jugent stériles et dépassées.
- **Célébration de la modernité, de la vitesse et des machines** : les thèmes de la modernité, de la vitesse et des machines sont omniprésents dans l'art futuriste. Ils symbolisent le progrès, la puissance et la vitalité de l'époque.
- **Utilisation de formes géométriques et de couleurs vives** : les futuristes privilégient les formes géométriques, comme les triangles et les cylindres, et les couleurs vives, comme le rouge, le jaune et le bleu, pour créer des œuvres dynamiques et expressives.
- **Représentation du mouvement et de la simultanéité** : les futuristes s'attaquent à la représentation du mouvement et de la simultanéité, cherchant à capturer l'essence du monde moderne dans sa complexité et sa rapidité.
- **Expérimentation de nouvelles techniques et matériaux** : les futuristes n'hésitent pas à explorer de nouvelles techniques et matériaux, comme le collage, le photomontage et le métal, pour donner vie à leurs visions créatives.

III. Le futurisme et ses influences

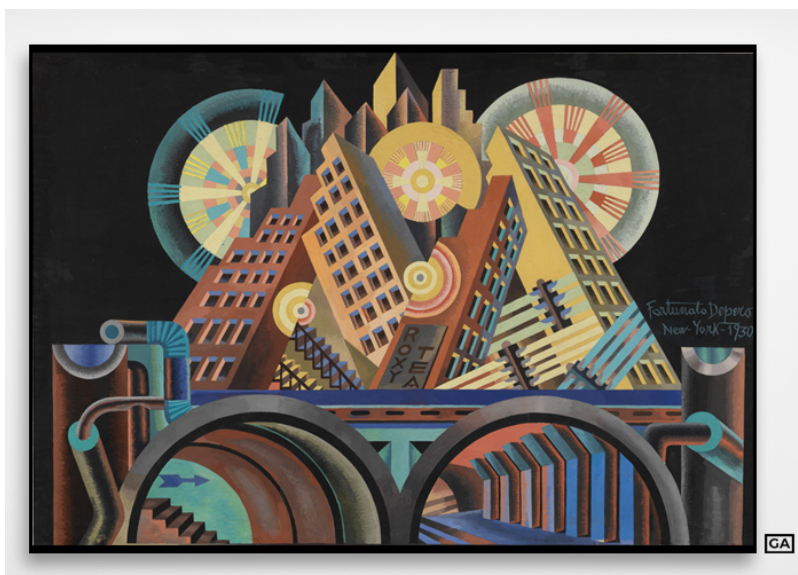
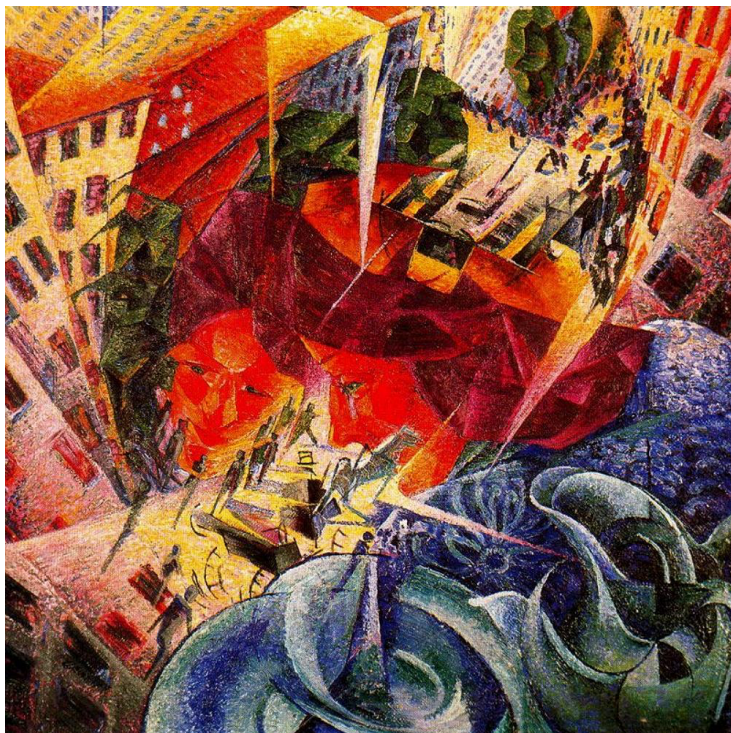
Le futurisme a eu un impact considérable sur l'art moderne. Il a contribué à l'émergence de l'art abstrait et de l'art conceptuel, et a influencé de nombreux mouvements artistiques ultérieurs, comme le cubisme, le dadaïsme et le surréalisme.

A. Le futurisme et l'architecture

Le futurisme a également marqué l'architecture, avec des figures comme Antonio Sant'Elia et Mario Chiattone. Ils ont imaginé des villes futuristes utopiques, caractérisées par des gratte-ciel en verre et en métal, des formes géométriques audacieuses et une absence totale d'ornements.

B. Le futurisme et la littérature

Le futurisme a également touché la littérature, avec des poètes comme Filippo Tommaso Marinetti et Ardengo Soffici. Ils ont rejeté les formes poétiques traditionnelles et expérimenté de nouvelles techniques d'écriture, comme le "mots en liberté" et le "bruitisme".



Bibliographie :

- Arendt H., La philosophie de l'existence et autres essais, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », Paris, 2015
- Biro A. et Passeron R., Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs, Coédition Office du livre, Presses universitaires de France, Fribourg et Paris, 1982
- Bouveresse R. et Quilliot R. , Les critiques de la psychanalyse, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? » (no 2620), 1995
- Breton A, Manifestes du surréalisme (1924 et 1930), Gallimard, coll.
- « Folio », Paris, 1998
- Chestov L. , Kierkegaard et la philosophie existentielle, Vrin, coll. « Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie », Paris, 1998
- Greenhalgh P (trad. de l'anglais), Art nouveau : un défi, Paris, Herscher, 2000
- Howard J, Art Nouveau : International and National Styles in Europe, Manchester University Press, coll. « Critical Introductions to Art », 5 décembre 1996
- Janover L., La Révolution surréaliste, Hachette « Pluriel », Paris, 1995
- Merleau-Ponty M., Phénoménologie de la perception, Gallimard, coll. « Tel », Paris, 1945
- Mounier E., Introduction aux existentialismes, PU Rennes, coll. « Philosophica », Rennes, 1947
- Rubin W, Picasso et Braque : l'invention du cubisme, Paris, Flammarion, 1990
- Sartre J.P, L'existentialisme est un humanisme, Gallimard, coll. « Folio Essais », , Paris, 1946

